



Marche Lecture

En chemin avec Albert CAMUS

Samedi 20 juin 2015 – Poleymieux au Mont d'Or

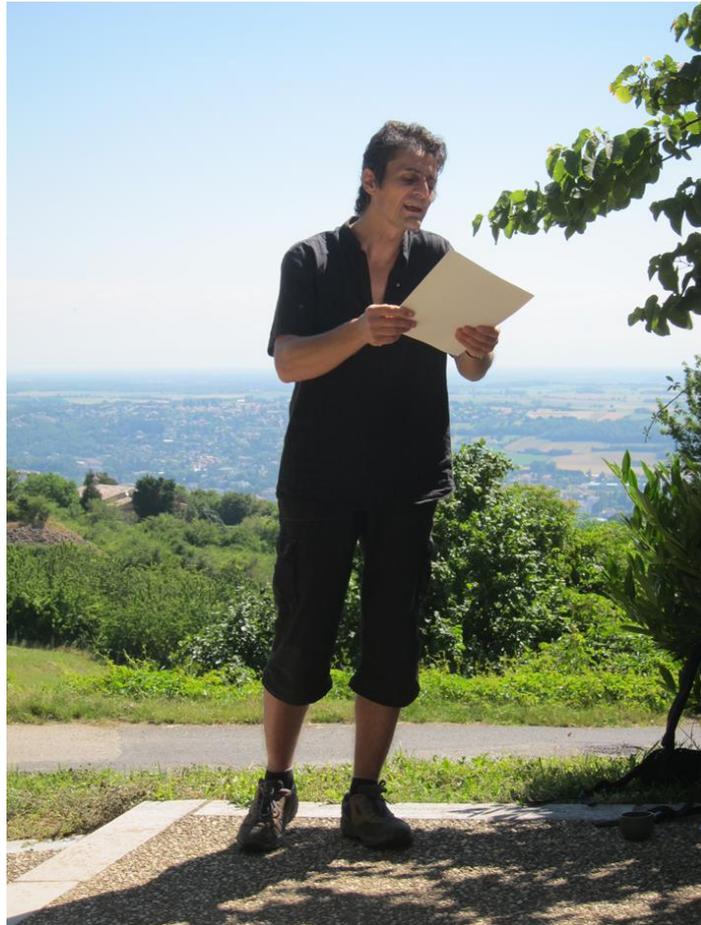
A l'occasion du centenaire de la naissance d'Albert Camus (1913-1960), la compagnie des Artpeuteurs ²a monté et mis en scène une lecture spectacle sur *Le premier homme* [Gallimard, 1994]. Il s'agit d'un récit autobiographique destiné à former un roman sur lequel travaillait A. Camus au moment de sa mort accidentelle le 4 janvier 1960. Les 144 pages du manuscrit inachevé, parfois sans ponctuation et non hiérarchisées, ont été retrouvées dans sa sacoche. C'est un montage de ce texte émouvant et plein de joie de vivre qui nous a été lu par Patrice Vandamme, comédien et directeur artistique des Artpeuteurs, sur les chemins du Tour de Poleymieux au Mont d'Or.

Sous un soleil aussi éclatant que celui qui baigne certains passages de l'œuvre de Camus, nous marchons jusqu'à une caborne (abri de pierre sèche) bien cachée.

¹ Albert Camus sur la plage avec trois amies dans les années 1930. © Coll Catherine et Jean Camus. Fonds Albert Camus / Bibliothèque Méjanès. Aix-en-Provence

² <https://lesartpeuteurs.wordpress.com/>

Patrice Vandamme nous rend alors témoin de la naissance d'Albert Camus en Algérie. Son père travaillait comme ouvrier dans un domaine viticole. Il meurt peu après sa naissance pendant la Grande Guerre, dans la Marne.



Au pied de la Tour Risler, nous retrouvons Albert Camus 40 ans plus tard dans le carré du Souvenir Français³ du cimetière de Saint-Brieuc, où repose ce père à la recherche duquel s'attache la première partie du manuscrit. L'auteur évoque ensuite l'odeur trop rare de la tendresse de sa mère. Coquette à sa manière cette femme d'origine espagnole est à demi-sourde. Pour élever ses enfants, elle s'installe dans un quartier pauvre d'Alger, travaille à la cartoucherie puis fait des ménages. Le peu d'argent qu'elle gagne, elle le remet à sa propre mère, qui est le pilier de la famille et éduque neufs enfants. Marqué par ce milieu

³ <http://le-souvenir-francais.fr/>

défavorisé, Camus porte toute son affection sur sa mère, qui le lui rend bien mais avec qui le dialogue est quasi inexistant, tant elle est peu loquace et épuisée par son travail.

Sous l'autorité de sa grand-mère analphabète, qui n'hésite pas à utiliser le nerf de bœuf, l'enfance du jeune Albert est une vie privée d'espoir et pourtant sans ressentiment d'aucune sorte. Sa passion pour le football se développe, il doit ruser pour contourner l'interdiction de la grand-mère.



Au belvédère de la Croix Rampau, Patrice Vandamme nous présente le Maltais qui courtise la mère du petit Albert. Elle essaie de se faire belle, mais le prétendant sera brutalement chassé par l'oncle de l'enfant. Vient ensuite sous le sentier ombragé et bordé de buis le temps de l'école. L'instituteur lit à ses élèves des textes évoquant la neige et le froid au cœur de la fournaise algérienne, attisant ainsi la curiosité du narrateur. La lecture des *Croix de Bois* de Roland Dorgelès [Albin Michel, 1919] par le seul homme qui lui ait porté secours, provoque une vive émotion. L'instituteur le prépare au concours des bourses des collèges et lycées qu'il réussit, lui permettant ainsi de développer la passion de la lecture.

Après le pique-nique, dans une clairière abritée du vent, Patrice Vandamme nous propose des vacances sous la plume d'Albert Camus. Elles nous amènent dans un grand parc

en friche : d'immenses eucalyptus, des palmiers royaux, des caoutchoutiers à l'énorme tronc dont les branches basses s'enracinent plus loin et forment un labyrinthe végétal plein de secret. C'est le temps de *l'Été* [Gallimard, 1954], recueil d'essais écrits de la fin des années trente à 1953, où Camus proclame la fusion joyeuse de l'homme avec la nature de sa terre natale, tout en exprimant la conscience aiguë de la condition mortelle : Pas d'éternité hors de la courbe des journées.

De retour sur la place de l'Eglise, les dix-huit participants de la marche lecture découvrent les poèmes d'Albert Camus tirés de *La Postérité du soleil* [Gallimard, 1959], livre né de l'amitié qui lia après la Libération, Albert Camus et René Char. Les fragments poétiques de Camus y accompagnaient d'une écriture compacte et ciselée les photographies d'Henriette Grindat (1923-1986), artiste suisse venue rencontrer Char à L'Isle-sur-la-Sorgue, dans le but de donner un visage à «cet arrière-pays qui est à l'image du nôtre, invisible à autrui» (Char).



Retrouvez la compagnie des Artpeinteurs avec ses *Histoires du Brésil* le 18 Juillet au Musée de Gadagne de Lyon et au Ciné Duchère à l'occasion des Journées du Patrimoine du 19 au 20 septembre 2015, avec des poésies partagées dans toutes les langues parlées à la Duchère.